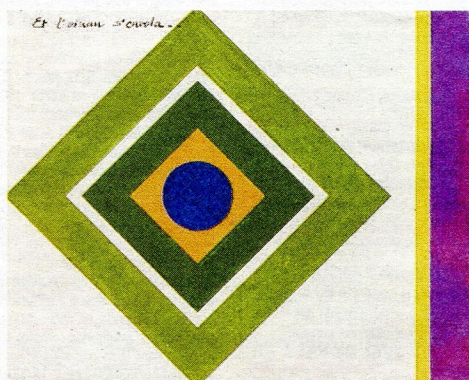


Esprit de géométrie

Patrick Lancz consacre une exposition à Jo Delahaut, représentant majeur de l'abstraction géométrique et chef de file de l'art construit en Belgique

Une explosion de couleurs guette le visiteur dès son entrée dans la galerie : voilà une exposition qui démontre, s'il en était encore besoin, que l'abstraction géométrique est loin de la réputation « froide » qu'on lui prête. Qu'elle réchauffe le regard, l'âme et l'esprit. Relevant le défi de créer, à partir d'un sujet quelque peu « difficile », un parcours visuel jalonné de surprises formelles et colorées, Patrick Lancz embrasse la diversité des recherches entreprises par Delahaut au cours de sa carrière, de l'après-guerre (avec une petite gouache très « Cobra ») à son décès, en 1992. *« Cela fait longtemps que je m'intéresse à Jo Delahaut et à son travail remarquable, déclare le galeriste. L'idée de lui rendre un humble mais fervent hommage me trotte depuis quelques années dans la tête. L'exposition (...) est donc le fruit de patientes recherches et collectes d'œuvres, toutes issues de collections privées. Nous voulons ici saisir l'opportunité de remercier ces hommes et femmes qui se reconnaîtront et sans qui mon rêve d'exposition Delahaut n'aurait pas pu si bien se concrétiser. »*

Lancz s'est donné pour projet d'humani-



Et l'oiseau s'envola, 1970, huile, 130 x 162 cm, 30.000 euros. © D.R.

ser l'œuvre, de dévoiler la dimension ludique et émotionnelle souvent incomprise de Delahaut, qui déclarait : *« Si je devais choisir entre le Parthénon et les pyramides, je choisirais les pyramides »* ou encore : *« La géométrie est à mon avis la science la plus représentative de l'homme. »* L'expression minimale de son travail plastique n'est pas tant une intention de départ qu'un point d'arrivée dans sa quête de se défaire du superflu : il tend à donner un maximum d'émotions avec un minimum de moyens. Huiles, gouaches, graphites et pastels, projets de tapisserie et de vitrail, petite sculpture en acier : la vingtaine d'œuvres présentées embrasse différentes facettes de l'œuvre et de l'homme, membre de la Jeune Peinture belge au sortir de la Seconde Guerre mondiale, avant d'être séduit par les recherches d'Herbin et Magnelli à Paris. Le premier Salon des réalités nouvelles, en

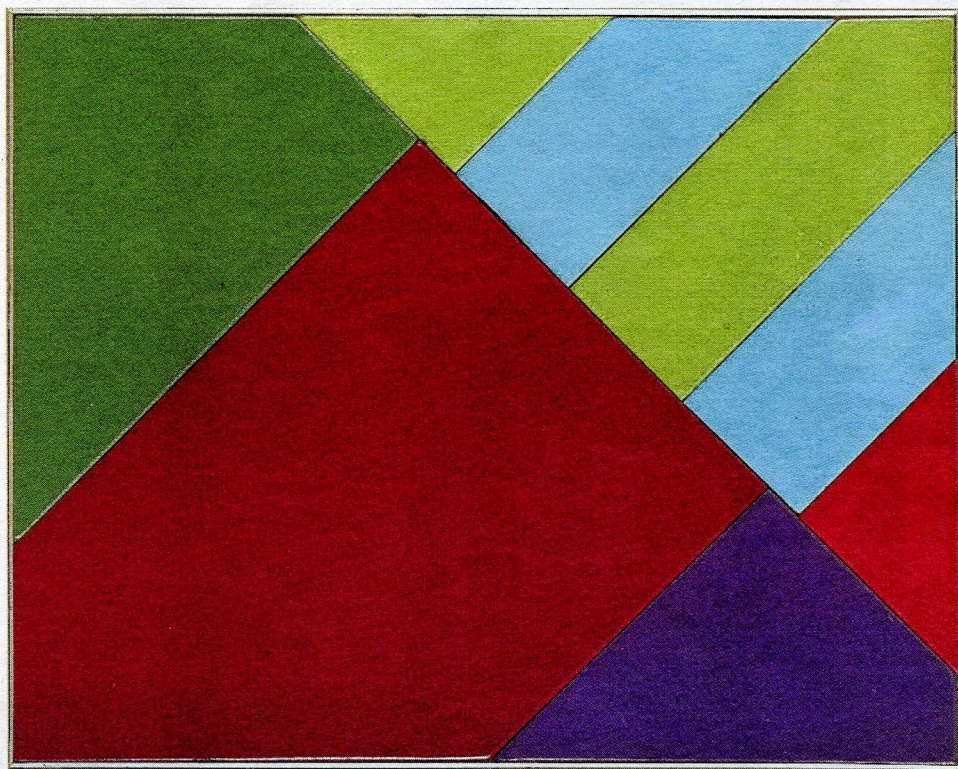


1946, entraîne l'adhésion immédiate du jeune peintre, qui perçoit que la géométrie implique un ordre rationnel qui se fonde sur la raison au lieu de la pulsion, sur la clarté des formes et de la composition. Rejetant l'emphase de l'abstraction lyrique et l'automatisme spontané du geste, il prend appui sur la ligne comme vecteur premier de toute composition plastique. D'où la réputation « froide » et distante que véhicule encore son œuvre. Il n'hésitait pourtant pas à conclure que *« la rigueur qui résulte de la méditation, de la connaissance de la clarté, n'exclut ni l'émotion ni les sentiments »*.

EN TOUTE LOGIQUE

Peintre, sculpteur, graveur et créateur de tapisseries, de céramiques, de bijoux et de foulards, Jo Delahaut est considéré comme le plus grand représentant de l'abstraction géométrique en Belgique après 1945. Parallèlement à son cursus à l'Académie des beaux-arts de Liège, Delahaut étudie l'histoire de l'art dans la même ville, et soutient en 1939 une thèse sur le néoclassicisme en Belgique. C'est donc un intellectuel, auteur de nombreux écrits sur l'art, à qui l'on doit la redécouverte des artistes belges de la première génération abstraite. Empreint d'une conscience sociale, Delahaut souhaitait que l'art soit à la portée de tous. C'est dans cette voie qu'il a enseignée durant de nombreuses années, d'abord à l'Athénée Fernand Blum de Schaerbeek, puis à La Cambre. Il s'est également employé à fonder des groupes rassemblant des peintres autour de valeurs communes, et défendait l'intégration de la peinture à l'architecture. Pour lui, l'abstraction nourrit une ambition sociale, celle d'offrir à l'homme une suspension méditative au cœur des espaces quotidiens. *« La logique me plaît. L'improvisé m'effraie »*, déclarait-il. Les œuvres rassemblées au Sablon, le plus souvent intitulées très sobrement, montrent bien que cette logique, si elle est basée sur la ligne et l'agencement des formes géométriques, n'en est pas moins humaine et chatoyante.

ALIÉNOR DEBROCCQ



Composition 172, 1970, huile, 40x50 cm, 12.000 euros. © D.R.

► Jo Delahaut. L'émotion maîtrisée, jusqu'au 29 octobre, Lancz Gallery, 15, rue Ernest Allard, 1000 Bruxelles, 02 502 23 76. www.lanczgallery.be